

Romain Rolland en Amérique latine : Gabriela Mistral et Romain Rolland

Marina Ortrud M. Hertrampf

Non, Romain Rolland n'a jamais été en Amérique latine. Mais il y est connu et lu et c'est particulièrement grâce à Gabriela Mistral (1889-1957), une des poétesses les plus importantes du Chili¹ qui, de son vivant, s'est engagée pour l'égalité des hommes et la paix universelle. Dans ce qui suit, Marina Ortrud M. Hertrampf évoque l'influence rollandienne sur Gabriela Mistral, avant d'illustrer les relations amicales qu'elle a entretenues avec Rolland et d'éclairer le rôle que l'écrivain a joué comme intermédiaire politique au Mexique et au Chili dans les années trente.

Lucila Godoy Alcayala, mieux connue sous son pseudonyme de Gabriela Mistral, est née à Vicuña dans le nord du Chili en 1889². Issue d'une famille pauvre d'une région rurale défavorisée, elle est autodidacte. Très tôt, elle découvre sa passion pour l'écriture.

Tendre et révoltée à la fois, sa poésie est empreinte de mélancolie et de sensibilité, mais dans ses essais et textes en prose, par contre, elle exprime violemment son indignation devant les impardonnables injustices sociales qui dominent son pays natal³. Convaincue qu'il faut s'engager vigoureusement pour l'égalité des hommes et la paix universelle, elle se définit comme porte-parole des « subalternes » chiliens⁴ : « Je prends la parole pour tous ceux qui ne peuvent parler⁵. » Bien qu'elle rencontre l'opposition de l'appareil administratif et – ce qui est pire pour une catholique fervente⁶ – de l'Église catholique du Chili, elle ne se laisse pas intimider. Ébranlée dans son destin personnel – son fiancé se suicide – et fortement déçue par l'Église officielle, elle tombe dans une profonde crise. Sans jamais renier le christianisme, elle cherche de

nouvelles orientations spirituelles et les trouve, entre autres, dans la philosophie indienne qu'elle découvre par le biais de l'œuvre de Rabindranath Tagore, qui dans les années 1915 devient accessible en Amérique latine, après que le Prix Nobel de Littérature lui ait été décerné en 1913.

En 1915, Romain Rolland reçoit, lui aussi, le Prix Nobel de Littérature et son œuvre va rencontrer un public international. Gabriela Mistral est fortement impressionnée par la lecture de *Jean-Christophe*, qui devient un de ses livres de chevet⁷. Chez Rolland, elle semble avoir trouvé une âme-sœur : ils partagent le sentiment d'une haute responsabilité morale, le même ancrage chrétien de leur vision syncrétiste du monde et les mêmes idées humanistes et pacifistes. Ils sont sensibles tous les deux à l'harmonie esthétique et à la beauté dans tous les arts. Tous les deux sont convaincus de l'importance de la liberté personnelle, sociale et culturelle : « Dans le grand sujet de la liberté, la question de la culture n'est pas seulement important, mais vital. Sa perte représente une paralysie non seulement dans l'État, mais dans la vie de chaque citoyen.⁸ » Rolland comme Mistral considèrent la philosophie tolstoïenne du nouveau christianisme, basée sur la liberté absolue et l'égalité, ainsi que la non-violence – personnalisée par Mahatma Gandhi – comme le plus grand idéal pour l'avenir de l'humanité.

Bien que Mistral n'ait jamais fréquenté d'établissement d'éducation secondaire, elle obtient le diplôme de professeur. En même temps, sa carrière de poète commence au moment où elle reçoit en 1914, le prix Juegos Florales pour son recueil poétique *Sonetos de la Muerte* (« Sonnets de la mort »). Douée comme pédagogue, elle avance vite dans sa carrière et se fait un

1. Le Prix Nobel de Littérature lui a été décerné en 1945. Jusqu'à aujourd'hui, elle reste la seule femme du monde hispanophone à avoir obtenu cette distinction.

2. Gabriela Mistral a donné plusieurs explications à son pseudonyme: le prénom, explique-t-elle : soit un hommage à l'auteur italien Gabriele D'Annunzio qu'elle adorait, jeune femme, avant de s'éloigner de lui à cause de ses idées fascistes, soit un hommage à l'archange Gabriel. Pour son nom, elle évoque Frédéric Mistral, un de ses poètes favoris, et la référence au vent froid et violent de la Méditerranée.

3. Pour une étude approfondie de ses textes en prose, voir Luis de Arrigoitia, *Pensamiento y forma en la prosa de Gabriela Mistral*, Río Piedras, Editorial de la universidad de Puerto Rico, 1989.

4. Pour la compréhension du terme « subalterne », voir Gayatri Chakravorty Spivak, « *Can the Subaltern Speak?* », dans : Cary Nelson et Lawrence Grossberg, éd., *Marxism and the Interpretation of Culture*, Urbana, University of Illinois Press, 1988, p. 271-313.

5. Gabriela Mistral, *Magisterio y niño*, ed. Esteban Scarpa, Santiago, Andrés Bello, 1979, p.196 (traduction Marina Ortrud M. Hertrampf).

6. Mistral est notamment attirée par le franciscanisme, qui se base sur la relation indissoluble de la contemplation et de l'action. Pour l'intérêt de Rolland pour l'esprit franciscain, voir Jean Lacoste, « L'esprit Franciscain », *Cahiers de Brèves* n° 32 (décembre 2013), p. 42-45.

7. Cf. Roque Esteban Scarpa, *Gabriela piensa en...*, Santiago de Chile, Editorial Andres Bello, 1978, p. 11.

8. Gabriela Mistral, *Magisterio y niño*, op. cit., p. 196.

nom international par ses écrits pédagogiques qui promulguent des idées novatrices en matière d'éducation. En 1922, elle est invitée par José Vasconcelos, ministre de l'éducation du Mexique de l'époque, à collaborer à sa réforme de l'éducation nationale. Avec l'*Escuela nueva* (« l'École nouvelle »), Mistral et Vasconcelos mettent en place un enseignement des masses dont les piliers éducatifs sont la paix et la liberté, l'égalité et la justice sociale.⁹ Dans le cadre de leur croisade pour la lecture du peuple, qui doit susciter un « *santo apetito de la cultura*¹⁰ » (un saint appétit de la culture) un réseau de bibliothèques municipales et rurales est créé. Dans son article « *Divulgación de principios de las escuelas nuevas*¹¹ » (« La diffusion des principes des écoles nouvelles »), Mistral fait le point sur le fonds des bibliothèques populaires qui doivent rendre accessibles les grands classiques de la littérature mondiale : « Grande salle de conférence, équipée simplement, quelques portraits de nos grands classiques ; un ensemble d'ouvrages "simples". Il ne faut pas craindre que ces deux adjectifs soient réunis. Presque toutes les grandes œuvres sont simples : Plutarque et Tolstoï sont limpides ; la Bible est remplie de l'auguste nature ; Reclus et Balzac, Fabre et Tagore sont clairs ; Shakespeare et Rolland sont démocratiques ; Cantú, Wells et Papini sont drôles¹². » Cette énumération montre bien la place importante qu'elle attribue à l'œuvre rollandienne.

Après son engagement dans le cadre de la politique éducative du Parti Révolutionnaire mexicain, Mistral quitte le Mexique et commence une vie de nomade : elle parcourt l'Amérique Latine, les États-Unis et l'Europe. Suite à la publication de son premier recueil de poèmes, *Desolación* (« Désolation »), en 1922, qui lui vaut une reconnaissance internationale, elle fréquente de plus en plus de cercles littéraires et intellectuels européens et cultive une correspondance très active avec plusieurs artistes de renom. Pendant ses nombreux séjours à Paris et sa participation aux rencontres de la Commission internationale de Coopération intellectuelle (CICI) à Genève, elle fait la connaissance, notamment, d'Henri Bergson, Marie Curie, Georges Duhamel, Maurice Maeterlinck, François Mauriac, Paul Rivet, Miguel de Unamuno, Paul Valéry...

En 1923, la Secretaria de Educación Mexicana publie *Lecturas para Mujeres* (« Lectures pour femmes »), un recueil de textes en prose de Gabriela Mistral, écrit pour l'éducation des filles des campagnes, auxquels s'ajoutent les textes de plusieurs au-

teurs hispano-américains et européens. Même si des sujets domestiques, la maternité et l'amour de la patrie hispano-américaine sont au centre, Mistral y intègre un texte de Rolland, *Las vidas heroicas* (« Les vies héroïques »). Il s'agit d'un extrait du tout début de la *Vie de Beethoven*. Rolland y exprime la pauvreté de gens à l'esprit étroit qui ne vivent pas selon les idéaux de l'humanité : « La vie est dure. Elle est un combat de chaque jour pour ceux qui ne se résignent pas à la médiocrité de l'âme, un triste le plus souvent, sans grandeur, sans bonheur, livré dans la solitude et dans le silence. Oppressés par la pauvreté, par les âpres soucis domestiques, par les tâches écrasantes et stupides, où les forces se perdent inutilement, sans espoir, sans un rayon de joie, la plupart des hommes sont séparés les uns des autres, et n'ont même pas la consolation de pouvoir donner la main à leurs frères dans le malheur, qui les ignorent, et qu'ils ignorent. Ils ne doivent compter que sur eux-mêmes ; et il y a des moments où les plus forts fléchissent sous leur peine. Ils appellent un secours, un ami¹³. » Dans le cadre de l'anthologie scolaire, Mistral veut souligner par cet extrait que chaque personne – même les filles des campagnes et les filles indigènes – sont capables de se redresser, de prendre des initiatives et de sortir de la médiocrité passive, raison de toute humiliation et exploitation. Tout le monde peut devenir un héros ; car, selon Rolland et Mistral, le vrai héros est celui du cœur et de la bonne volonté : « Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls ceux qui furent grands par le cœur¹⁴. » Créer la paix universelle, c'est déjà commencer petit, par des gestes d'amitié dans la vie quotidienne. Dans ses propres œuvres, Mistral exprime ce principe dans sa deuxième anthologie poétique, *Ternura* (« Tendresse ») (1924), au travers de rondes pour enfants.

En 1924, année où Rolland s'installe à Villeneuve et où sa biographie de Gandhi est publiée et rencontre un grand succès international, Mistral décide de rendre visite à Rolland, qu'elle considère comme un personnage lumineux et qui est, comme elle le proclame, « un des rares hommes de ce monde en qui je crois¹⁵ ». La correspondance de Romain Rolland de cette époque montre très bien que lui aussi, témoigne beaucoup de respect à Gabriela Mistral. Juste après la visite de la poétesse, il s'engage comme intermédiaire pour une possible rencontre entre son ami Tagore – qui projette un nouveau voyage aux Amériques – et Mistral¹⁶. Finalement, Tagore ne se rend pas en Amérique latine

9. Pour une analyse du travail pédagogique de Mistral, voir Álvaro M. Valenuela Fuenzalida, *Elqui y México, patrias pedagógicas de Gabriela Mistral*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso, 2009.

10. Gabriela Mistral, *Magisterio y niño*, op. cit., p. 172.

11. Dans : Gabriela Mistral, *Magisterio y niño*, op. cit., p. 172-175.

12. *Ibid.*, p. 173.

13. Romain Rolland, « Las vidas heroicas », dans : Gabriela Mistral, éd., *Lecturas para Mujeres*, Mexico, Secretaria de Educación Mexicana Departamente Editorial, 1923, p. 279-281, citation : p. 280. Extrait de la *Vie de Beethoven*, Paris, Hachette, 1944, p. V-VI.

14. *Vie de Beethoven*, op. cit., p. VI.

15. Gabriela Mistral, « Con Romain Rolland », dans : Mario Cespedes, *Gabriela Mistral en el « Repertorio Americano »*, San José, Editorial Universida de Costa Rica, 1978, p. 21-29, citation : p. 21.

16. Cf. des lettres de Rolland à Saradasinhji R. Rana (21.10.1924 et 24.10.1924) et à Kalidas Nag (21.10.1924) dans : Romain Rolland, *Rabindranath Tagore et Romain Rolland. Lettres et autres écrits*, « Cahiers Romain Rolland » n° 12, Paris, Albin Michel, 1961.

mais Rolland ne cesse de lui transmettre sa haute estime pour Mistral et de lui conseiller de visiter l'Amérique latine : « Il faudrait prendre contact avec l'âme tragique – (la plus tragique peut-être de nos races européennes) – du Mexique, du Pérou indien, et du Chili, – avec cette altièra « Desolacion », qui est le titre d'un livre de poésies d'une des plus nobles interprètes de cette tragédie : Gabriela Mistral. » En note en bas de page, Rolland ajoute : « ... Gabriela Mistral est venue en Europe, et je l'ai vue, l'été dernier. Elle m'a inspiré un sentiment de respect profond¹⁷. »

Deux ans après sa rencontre avec Rolland¹⁸, Mistral présente l'entretien dans son article « Con Romain Rolland » (« Avec Romain Rolland ») qu'elle ne publie pas seulement dans sa patrie (dans le journal *El Mercurio* de Santiago du Chili, 3.01.1926) mais aussi au Costa Rica (dans le magazine culturel *Repertorio Americano* de San José, 15.02.1926) et au Mexique (dans le journal *El Universal* de Mexico, 28.02. 1926). Son article commence et s'achève par un hommage à cet homme extraordinaire qui représente la conscience du monde et répand une « aura poderosa¹⁹ » (« aura puissante »). Elle estime la profonde spiritualité et la haute responsabilité morale envers l'humanité dont il est le symbole : « Les vertus persécutées se sont réfugiées en morceaux de l'humanité en lui: une équité presque surnaturelle, de la pitié vers la foule dépossédée de toutes les terres, et l'idéalisme, qui veut continuer à présider, avec un autre visage et d'autres noms, la civilisation²⁰. ». Pleine de respect, elle fait l'éloge de ses grandes vertus morales²¹ : « Les saints renforcent la foi dans le divin ; de cet homme on peut dire qu'il renforce dans un degré suprême la foi dans l'humain²². » Avec une allusion à *Au-dessus de la mêlée*, Mistral décrit Rolland comme le plus lucide gardien du monde : « Du haut de son plateau suisse, il ressent la respiration haletante de violence qu'a laissée la guerre en Europe : il rend son œil de hibou blanc de plus en plus aigu pour comprendre ce qui se passe en Orient, et depuis l'Orient il regarde les inquiétants États-Unis²³. » Il est intéressant que nous retrouvions des allusions à Rolland comme œil attentif dans plusieurs textes mistraliens. Comme dans le passage suivant, Mistral emprunte aussi l'image de la tempête que Rolland utilise dans *Au-dessus de la mêlée* pour parler de la nécessité morale de lutter activement pour surmonter toutes les animosités chauvinistes, afin d'établir la liberté et l'harmonie paisible des races. Rolland constate : « L'esprit est la lumière. Le devoir est de l'élever au-

dessus des tempêtes et d'écarter les nuages qui cherchent à l'obscurcir. Le devoir est de construire, et plus large et plus haute, dominant l'injustice et les haines des nations, l'enceinte de la ville où doivent s'assembler les âmes fraternelles et libres du monde entier.²⁴ » Dans son article « Imagen y palabra en la educación » (« Image et mot dans l'éducation ») Mistral écrit : « Dans de rares cas, il y a des esprits alertes qui se confrontent à la réalité de notre civilisation et se rendent compte des points vides qui existent en elle ou des autres points qui ont déjà affaiblis notre époque, trop remplie de tâches, ou bien trop sûre de ce que l'on appelle "Droits de l'Homme". [...] Il n'y a que certains yeux très lucides qui ressemblent à ceux du veilleur depuis son bateau sur la mer, et qui jettent un regard lointain vers l'horizon. Or, ce clairvoyant fidèle intimide un peu, il regarde vers le nord et le sud ou vers l'est et l'ouest, et ce regard large et fixe lui fait voir que quelques nuages s'approchent et que s'ils sévissent, la navigation se trouble fatalement. Il se remet à observer le ciel et cette deuxième fois, il est convaincu que le ciel ne lui assure effectivement pas une pleine nuit de calme. [...] La Liberté n'est pas et ne doit pas être une espèce de qualité ou de luxe que l'on peut posséder ou ne pas posséder. La Liberté est simplement une fonction aussi vitale que la respiration, et lorsqu'elle manque ou disparaît, les organismes que nous appelons villes ou États dégénèrent et parfois meurent. Tout le monde reçoit de l'honneur et de la joie de la Liberté, puisque son bien, comme le soleil, enrichit et bénéficie à tous²⁵. »

Pendant l'entretien, Rolland expose aussi sa vision de l'Amérique, qui impressionne beaucoup Mistral. Ainsi, dit-elle, ce sont « les mots les plus profonds sur l'Amérique que j'aie jamais entendus²⁶ ». Rolland semble penser la même chose que Mistral, concernant la protection des indigènes et de leur culture. En effet, tous les deux craignent l'impérialisme nord-américain qui risque de s'étendre et d'uniformiser toutes les cultures : « Ce serait [...] un malheur énorme que vos peuples disparaissent avant d'avoir montré au monde ce qu'ils sont, avant d'avoir exprimé ce que ces races ont apporté au monde. Il est d'une urgence angoissante que l'Amérique parle sans délai, dans tous les ordres de la pensée et de l'activité.²⁷ ». Lors de la rencontre, il s'avère aussi que Rolland s'intéresse beaucoup à la Révolution mexicaine. Il est bien informé sur la réforme du système éducatif de Vasconcelos et il suit le développement politique du Mexique. Après de Mis-

17. Lettre de Rolland à Tagore, le 27 mars 1925, dans : Romain Rolland, *Rabindranath Tagore et Romain Rolland*, op. cit., p. 59-60.

18. Depuis 1926, Mistral participe aux assemblées plénières de la Société des Nations à Genève en qualité de déléguée officielle du Chili. De plus, elle continue à s'engager dans la CICT. Il semble donc fort probable qu'elle rencontre Rolland assez régulièrement à l'occasion des rendez-vous annuels.

19. Gabriela Mistral, « Con Romain Rolland », loc. cit., p. 29.

20. *Ibid.*, p. 22.

21. Cf. Luis de Arrigoitia, *Pensamiento y forma en la prosa de Gabriela Mistral*, op. cit., p. 162-163.

22. Gabriela Mistral, « Con Romain Rolland », loc. cit., p. 29.

23. *Ibid.*, p. 25-26.

24. Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Ollendorff, 1915, p. 37.

25. Gabriela Mistral, *Magisterio y niño*, op. cit., p. 197-198.

26. Gabriela Mistral, « Con Romain Rolland », loc. cit., p. 26.

27. *Ibid.*, p. 27.

tral, il parle même de son projet d'écrire une biographie sur Vasconcelos, projet qu'il ne devrait pourtant jamais réaliser²⁸ : « Après mon livre sur Gandhi, j'ai compris que c'est un moyen efficace pour faire découvrir des pays inconnus ou calomniés d'écrire la vie de ses hommes les meilleurs. Je voudrais écrire cela de Vasconcelos ; vous pouvez m'envoyer les données nécessaires ; j'en ai déjà réuni certaines. Il est vrai qu'il faut ici en Europe divulguer une connaissance véritable de ce que le Mexique a réalisé dans la législation sociale et dans l'éducation, pour l'Amérique et, par conséquent, pour le monde²⁹. » Quelques années plus tard, l'intérêt de Rolland pour Vasconcelos devient décisif pour sauver la vie de celui-ci. Après l'assassinat du candidat présidentiel désigné, Álvaro Obregón en 1928, Emilio Portes Gil devient Président provisoire du Mexique. À l'occasion des nouvelles élections présidentielles en 1929, Vasconcelos pose sa candidature face à Pascual Ortiz Rubio. Malgré de bons espoirs de gagner l'élection, il est battu à cause d'une fraude électorale. Vasconcelos répond à cela en incitant à une rébellion contre le système gouvernemental. Déclaré ennemi public, il est persécuté par les forces militaires et risque d'être assassiné. Quand Mistral – à l'époque en Italie – apprend les graves difficultés de son ami, elle lance une pétition pour sauver Vasconcelos. Dans une lettre personnelle, Mistral demande à Romain Rolland et Miguel de Unamuno, ses « [r]espetados e ilustres amigos³⁰ » (« amis respectés et illustres »), d'envoyer un télégramme à Emilio Portes Gil, président en exercice, pour lui demander de laisser Vasconcelos quitter le pays sans danger pour sa vie. Finalement, l'initiative réussit et il peut s'exiler aux États-Unis sain et sauf.

En 1935, Rolland s'engage de nouveau pour Mis-

tral, mais cette fois-ci pour sa personne même. En 1932, Mistral est la première femme qui entre au service diplomatique du Chili³¹. Désignée *Cónsul particular de libre elección* (« Consul particulier du libre choix ») elle est déléguée à Naples. Suite à une loi mussolinienne, les femmes sont interdites aux fonctions administratives et elle perd son poste. Le gouvernement chilien l'envoie à Madrid mais son statut diplomatique reste incertain. Romain Rolland et d'autres amis de la CICI lancent une pétition en faveur d'une loi particulière, qui la nomme consul à vie et l'autorise à choisir son lieu d'intervention librement. L'initiative de Rolland réussit et le Congrès chilien, sous le président Arturo Alessandri approuve la loi.³²

Romain Rolland ne s'est jamais rendu en Amérique latine, mais par sa vision internationale et universaliste, il s'est aussi intéressé à la vie intellectuelle et politique transatlantique : il estimait surtout Gabriela Mistral mais aussi l'écrivaine argentine Victoria Ocampo, l'homme politique péruvien Víctor Raúl Haya de la Torre et le philosophe politicien mexicain José Vasconcelos. Comme nous l'avons illustré, malgré les différences culturelles entre Rolland et Mistral, ils partageaient les mêmes notions spirituelles et pacifistes et étaient liés par une amitié réciproque. Pendant que Mistral le rendait célèbre en Amérique latine, Rolland s'engageait aussi sur le plan politique pour son amie intellectuelle.

mars 2014

Marina Ortrud M. Hertrampf, docteur en Lettres Modernes, est professeur aux Universités de Passau et de Ratisbonne.

28. Vasconcelos développe, notamment, le concept de la *raza cósmica* (« race cosmique »). Il s'agit d'une utopie sociale basée sur le christianisme : « Universópolis », la civilisation idéale, serait érigée par la future « cinquième race » sur le continent américain. Cette nouvelle race serait le résultat d'un métissage idéal de toutes les races existantes, qui réunit toutes leurs connaissances et leurs atouts culturels, intellectuels et spirituels. Voir José Vasconcelos, *La raza cósmica*, México, Espasa Calpe, 1948.

29. Gabriela Mistral, « Con Romain Rolland », *loc. cit.*, p. 24.

30. Gabriela Mistral, « Carta a Romain Rolland », en ligne : <http://gredos.usal.es/jspui/bitstream/10366/20851/1/cmu_Mistral_G1.pdf> consulté le 01.02.2014.

31. Fait extraordinaire parce que le droit de vote des femmes n'est introduit au Chili qu'en 1949.

32. Cf. Ana Caballé, « Mistral en Madrid », *Anales de literatura hispanoamericana* n° 22, 1993, p. 231-245, citation : p. 237-238.